

les | **talens lyriques** |  
Christophe Rousset

**Saison 2011 - 2012**

# ***Hercule Mourant***

**Antoine DAUVERGNE (1713 - 1797)**

**Recréation mondiale**

**Ce projet reçoit le soutien du Cercle des  
Mécènes des Talens Lyriques, avec le  
généreux concours de Nizam Peter.**



**Production CMBV / Coréalisation CMBV / CVS.**

# *Hercule Mourant*

**Antoine DAUVERGNE (1713 - 1797)**

Tragédie lyrique en cinq actes créée le 3 avril 1761 à l'Académie Royale de Musique

Livret de Jean-François Marmontel

D'après une tragédie de Jean Rotrou de 1634

*Opéra en version de concert*

**Christophe Rousset et Les Talens Lyriques** présentent, en recreation mondiale, l'une des dernières œuvres redevables au grand style français du 18e siècle.

Le chef s'entoure pour l'occasion d'interprètes de renom tels que Véronique Gens, Alain Buet, Emiliano Gonzalez Toro ainsi que Les Chantres du Centre de Musique baroque de Versailles.



## L'œuvre :

# H

**ercule mourant** (1761) est la troisième tragédie en musique de Dauvergne, son cinquième et avant-dernier grand ouvrage lyrique composé pour l'Académie royale de musique. Entre *Énée et Lavinie* (1758) et *Polyxène* (1763), l'institution ne créera aucune autre tragédie lyrique. Les *Boréades* de Rameau n'ayant pas été représentées à l'époque (malgré leur mise en répétition en 1764), on peut donc considérer que Dauvergne est le seul successeur de Rameau dans le genre emblématique inventé un siècle auparavant par Lully.

Les tragédies lyriques de Dauvergne n'eurent pas en leur temps le succès qu'elles méritaient : tout Paris était alors attentif à d'autres genres musicaux, comme l'opéra-comique ou la symphonie. Pourtant, **les partitions de Dauvergne sont de véritables chefs-d'œuvre qui proposent un harmonieux mélange de la science contrapuntique et harmonique de Rameau, avec le brillant des mélodies et de l'orchestration de Mondonville.**

Hercule mourant fut notamment remarqué pour la grandeur de ton du poème : « C'est un tableau du plus grand genre ; tableau auquel le Poète a donné l'âme, l'ordonnance & les touches les plus fortes » note le *Mercur* de France, osant un éloge appuyé du poète :

« M. Marmontel aura osé le premier, par le fond du sujet & par la manière de le traiter, rapprocher notre Opéra des grands Spectacles de la Grèce, desquels peut-être il étoit déjà une copie dans quelques parties. Il aura prouvé par la plus forte des preuves, je veux dire par le sentiment, que ce Théâtre, qu'on a crû longtemps consacré à la mollesse des petites passions galantes ou à la douleur élégiaque, est susceptible des grands renforts tragiques ; & que la terreur, la pitié & le sublime de l'héroïsme moral & physique, auroient autant de pouvoir & plus de secours accessoires sur cette Scène que sur toute autre. »

À une époque où le décoratif triomphait en général sur la scène de l'Académie royale de musique, la noblesse du sujet inspira au compositeur une musique du plus grand style :

« Une beauté remarquable dans cet Opéra, & qui doit procurer à M. d'Auvergne les éloges des Connoisseurs éclairés, c'est le génie avec lequel il a particulièrement adapté



le genre de sa Musique à celui du Poème, & monté, pour ainsi dire, le style lyrique au ton du style poétique de ce drame. Un caractère mâle, peut-être un peu sombre, mais noble & touchant, domine dans toute cette Musique, & par des cordes singulières, semble se conformer au caractère général du sujet. »

L'harmonie d'un tel spectacle, qui rappelait volontiers la grandeur inspirée de l'époque de Louis XIV, était de nature à rassembler tous les chiffrages. L'Avant-coureur note ainsi que « le cinquième acte a des beautés pour tous les spectateurs, tant amateurs que connoisseurs : surtout les accompagnements des plaintes d'Hercule souffrant, enlèvent l'admiration des derniers, & demandent à être entendus plusieurs fois, pour paroître de plus en plus d'une composition admirable. » Même le célèbre Favart, porté vers d'autres horizons lyriques, reconnaissait qu'« il y a beaucoup d'endroits qui méritent d'être applaudis. »

**Incontestablement, Hercule mourant peut être regardé comme l'un des chefs-d'œuvre d'Antoine Dauvergne et, surtout, comme l'une des dernières œuvres redevables au grand style français pratiqué de Lully à Rameau, avant que Gluck révolutionne la scène lyrique parisienne.**

## **Distribution**

**Hercule | Andrew Foster-Williams**  
*Basse baryton*

**Déjanire | Véronique Gens**  
*Soprano*

**Hilus | Emiliano Gonzalez Toro**  
*Ténor*

**Philoctète | Edwin Crossley-Mercer**  
*Baryton*

**Yole, Princesse Captive | Julie Fuchs**  
*Soprano*

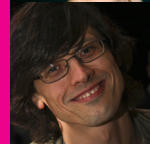
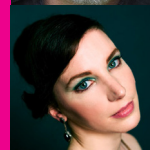
**Dircé | Jaël Azzaretti**  
*Soprano*

**La Jalousie, Jupiter | Alain Buet**  
*Baryton*

**Junon | Jennifer Borghi**  
*Mezzo-soprano*

**Un Thessalien,  
le Grand Prêtre de Jupiter | Romain Champion**  
*Ténor*

*Direction | Christophe Rousset*  
*Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles*  
*Direction | Olivier Schneebeli*  
*Les Talens Lyriques*



## Représentations

**Samedi 19 novembre 2011, 20 h 30**

**Versailles, Opéra Royal de Versailles**

*Grandes Journées Dauvergne du Centre  
de musique baroque de Versailles*

**Enregistrement discographique**

**Label Aparté - Octobre 2012**



Belléophon à l'Opéra Royal de Versailles - décembre 2010

# En savoir plus

## Antoine DAUVERGNE

### D'un règne à l'autre : du triomphe de Rameau, à l'apogée de Gluck

Né dans les dernières années du règne de Louis XIV, Antoine Dauvergne (1713-1797) se fixe à Paris au début des années 1740 où **il se perfectionne dans l'art du violon avec Leclair et de la composition avec Rameau.** C'est sous l'œil attentif de ces deux sommets du monde musical d'alors qu'il fait ses premiers pas comme interprète virtuose – intégrant la Musique du Roi et l'orchestre de l'Opéra – mais surtout comme compositeur. En pleine Querelle des Bouffons, son opéra-comique *Les Troqueurs* (1753) obtient un succès extraordinaire. Si cette pochade en un acte – grâce à laquelle il restera gravé dans les mémoires – le montre sensible au style italien défendu par Rousseau et les Encyclopédistes, ses nombreux succès sur la scène de l'Académie royale de musique, entre 1752 et 1773, le montrent fils spirituel de Rameau : il est le seul à continuer à porter l'esthétique défendue par son maître, à une période où les styles italiens et allemands sont acclimatés en France à travers les œuvres de Pergolèse, Haydn ou Gluck. Le style baroque flamboyant dans lequel Dauvergne excelle s'exprime avec autant d'aisance dans ses sombres tragédies lyriques (*Énée et Lavinie*, *Canente*, *Hercule mourant*, *Polixène*) que dans ses opéras-ballets plus légers proches de Mondonville (*Les Amours de Tempé* et *Les Fêtes d'Euterpe*). Curieux et imaginatif, il s'essaye aussi à des genres plus originaux comme la comédie lyrique (*La Vénitienne*) ou le ballet d'action (*La Tour enchantée*). Ainsi que la plupart de ses contemporains, il retouche d'anciens ouvrages à succès et leur offre une seconde vie en les parant d'une musique plus en prise avec le nouveau goût (*Persée*, *Les Fêtes grecques et romaines*, *Callirhoé*). Son sens de l'organisation et ses qualités de musicien lui valent d'accéder à tous les postes honorifiques de l'époque : il est ainsi parallèlement Surintendant et Maître de musique de la Chambre du Roi (1755-1792), Directeur du Concert Spirituel (1762-1773)



et, à trois reprises, Directeur général de l'Académie royale de musique (1769-1776 ; 1780-1782 ; 1785-1790). Après avoir été l'un des compositeurs les plus féconds et les plus habiles de la seconde partie du règne de Louis XV, il sera le directeur le mieux inspiré de la fin du XVIIIe siècle, révélant les meilleurs auteurs de grands motets lors de son mandat à la tête du Concert Spirituel, et favorisant, à l'Académie royale, l'accueil de compositeurs étrangers tels que Piccinni, Sacchini, Salieri ou Cherubini.

Antoine Dauvergne reste aujourd'hui encore une figure presque inconnue de l'histoire de la musique française. Pourtant, il incarne à lui seul la grande époque de transition entre les styles baroques et classiques, voir même romantique. Avec Rameau, Mondonville et Leclair, il est sans doute l'un des plus grands génies du règne de Louis XV.

# Argument de l'œuvre

Sur la scène de l'Académie royale, Hercule mourant succéda au dernier ouvrage créé de Rameau, *Les Paladins*. Avec cette œuvre d'une grande intensité dramatique, Dauvergne se révélait comme le plus génial des successeurs du maître devenu modèle. Alors que d'autres, tel Mondonville, cherchaient la voie de la légèreté et du brillant, Dauvergne revendiquait un style sévère et noble. Ses contemporains entendirent dans *Hercule mourant* une musique « mâle et vigoureuse », un ton « véritablement pathétique » et une aspiration au « sublime » dont le Siècle des Lumières cherchait alors à définir le langage. Dauvergne portait le grand style français à son plein accomplissement.

### HERCULE

DÉJANIRE, épouse d'Hercule

HILUS, fils d'Hercule et de Déjanire

PHILOCTÈTE, compagnon d'Hercule

IOLE, princesse captive

LICHAS, esclave d'Hercule

DIRCÉ, confidente de Déjanire

JUPITER

JUNON

LA JALOUSIE

Thessaliens, Captifs, Combattants dans

les Jeux Olympiques, Prêtres de Jupiter,

Femmes suivantes de Déjanire,

Guerriers compagnons d'Hercule, Divinités célestes.

**ACTE I** – Le théâtre représente le palais d'Hercule.

Déjanire, exilée avec ses enfants de la cour de son père Aeneus, s'est réfugiée à Trachine, ville de Thessalie, au pied du mont Œta. C'est là qu'elle attend le retour d'Hercule. L'espérance de le revoir est mêlée de craintes mortelles. Hilus, son fils qu'elle a envoyé au-devant d'Alcide, vient lui annoncer le retour de ce héros. Parmi les captifs qui le devancent, et qui arrivent sur les pas d'Hilus, est une jeune inconnue dont ce prince est vivement épris. Il implore pour elle les bontés de sa mère. Le peuple vient féliciter Déjanire. Mais pendant cette fête, Junon, l'implacable ennemie du fils d'Alcène, voyant la joie des Héraclides, descend du ciel pour la troubler. Elle est poursuivie par la Jalousie, qui traverse les airs avec elle, et semble planer sur son char. Junon l'excite à servir sa haine ; et le complot qu'elles trament ensemble, termine l'acte.

**ACTE II** – Le théâtre représente les jardins de ce même palais.

Iole, la captive qu'Hilus vient d'annoncer à sa mère, paraît. Elle est surprise d'aimer l'esclavage et d'y oublier ses malheurs. Hilus vient lui apprendre qu'on a pénétré le secret de sa naissance, qu'il n'est plus temps de la cacher. Il laisse éclater son amour pour elle ; mais peut-elle aimer le fils de celui qui, dans un combat, vient d'immoler son père ? Un obstacle plus grand encore au bonheur d'Hilus est l'amour d'Hercule pour Iole ; et c'est elle-même qui l'en instruit. Elle ajoute qu'Alcide vient la chercher afin de l'épouser et compte répudier Déjanire. Les deux amants se séparent accablés de douleur. Déjanire, enchantée des honneurs qu'Alcide lui fait rendre, vient recevoir les tributs des captifs et leur hommage ; ce qui forme une splendide fête. Iole se présente à son tour. Déjanire, qui ne soupçonne point en elle une rivale, la reçoit avec bonté. La jeune captive la conjure en vain de permettre qu'elle s'éloigne. Déjanire s'y oppose ; mais à peine Iole s'est-elle retirée, que Dircé, confidente de Déjanire que la Furie a prise pour organe, met le désespoir dans l'âme de cette tendre épouse, en lui annonçant qu'Alcide est infidèle et que la captive qu'elle retient est la rivale qu'il lui préfère. Déjanire, hors d'elle-même, cède au conseil que Dircé lui donne, d'employer, pour ramener Alcide, le philtre amoureux que lui a laissé le centaure Nessus en mourant. On sait que ce philtre, ou plutôt ce poison, est le sang même de Nessus envenimé par les flèches d'Hercule.

# Argument de l'œuvre

**ACTE III** – Le théâtre change et représente les voisinages du mont Olympe.

Hercule institue des jeux en action de grâce à Jupiter, et cette fête est magnifique. Hilus vient le trouver et lui présente, avec les vœux de Déjanire, une robe qu'elle lui envoie et qui est arrosée du sang de Nessus. La scène est interrompue par les jeux qu'on vient célébrer ; mais elle reprend à la fin de l'acte. Hilus a peint vivement à Hercule la tendresse de Déjanire, et l'impatience où elle est de le revoir. Touché par tant de soins et poussé à la tendresse conjugale par son ami Philoctète, Hercule se résout à renoncer à Iole et à la céder à son fils. Il va terminer la célébration des jeux olympiques par un sacrifice à Jupiter et se revêtir, pour cette cérémonie auguste, de la robe que vient de lui envoyer Déjanire.

**ACTE IV** – Le théâtre représente le vestibule du temple de Jupiter à Trachine.

Déjanire y arrive éperdue. Elle a vu s'enflammer et s'exhaler dans l'air le reste du sang dont la robe fatale est arrosée. Ce présage est confirmé par le triomphe de la Furie qui traverse les airs sur un dragon en annonçant le danger qui menace les jours d'Hercule. Déjanire appelle Jupiter au secours de son fils. Le temple s'ouvre ; les prêtres paraissent ; les femmes de Déjanire accourent à ses cris. La fête est un sacrifice à Jupiter, que les femmes de Déjanire implorent dans leur danse. Au moment du sacrifice, le tonnerre gronde ; le temple est ébranlé ; les prêtres y rentrent en foule et en ferment l'entrée à Déjanire. Seule, errante sur le vestibule, elle voit arriver Hilus au désespoir, qui lui

reproche son crime. Déjanire sort, résolue à prévenir, par sa mort, celle de son époux.

**ACTE V** – Le théâtre représente le sommet du Mont Oeta.

On voit les compagnons d'Hercule errants et consternés, autour d'un bûcher qu'ils viennent d'élever et sur lequel se traîne le héros épuisé de douleur. Il demande la mort à Philoctète, son ami, qui l'encourage plutôt à souffrir la vie. Hercule se croit empoisonné par la trahison volontaire de Déjanire. Hilus vient justifier sa mère et, à l'instant, les femmes de Déjanire, Iole à leur tête, viennent apprendre à Hercule que son épouse s'est donné la mort. Hercule fait un effort sur lui-même, et emploie ses derniers moments à unir son fils avec Iole. Il se croit à son dernier soupir ; il appelle son fils et lui tend les bras ; mais, tout-à-coup, faisant réflexion que son approche lui serait mortelle, il recule épouvanté. Ce dernier accès le met au désespoir ; il conjure son ami, son fils, ses compagnons, de finir ses tourments. Il tombe sur son bûcher, il se relève encore et exige de son fils le serment d'accomplir sa volonté dernière. Hilus jure sans balancer. Son père lui demande alors d'allumer le feu qui mettra fin à son tourment. Mais, tandis qu'Hilus hésite, la foudre tombe et embrase le bûcher. Hercule se précipite dans les flammes en rendant grâce à Jupiter son père et, dans l'instant, il paraît consumé. Alors Jupiter descend des cieux environné de la cour céleste. Le bûcher se change en un char où Hercule paraît triomphant, et qui l'élève jusqu'au pied du trône de son père, où il se place au rang des dieux. La fête finale est son apothéose.

## Livret de l'œuvre consultable sur :

[http://baroquelibretto.free.fr/marmontel\\_hercule.htm](http://baroquelibretto.free.fr/marmontel_hercule.htm)

# Le soutien du Cercle des Mécènes



**La création d'Hercule mourant**, projet ambitieux qui s'inscrit dans la dynamique d'exploration du patrimoine musical menée par Les Talens Lyriques, n'est réalisable qu'avec le soutien du Cercle des Mécènes.

Fondé en 2008, le Cercle des Mécènes des Talens Lyriques réunit les particuliers, les entreprises et les fondations qui souhaitent soutenir les activités de l'Ensemble et contribuer ainsi à son rayonnement en France et à l'étranger.

**Par son action, le Cercle des Mécènes soutient :**

- les activités artistiques (recréation d'œuvres, soutien aux tournées)
- les activités pédagogiques (projets éducatifs menés au sein de collèges parisiens)
- le développement des ressources et outils de l'Ensemble (achat de partitions, édition, outils multimédias...)

En contrepartie de leur patronage, les mécènes bénéficient d'avantages exclusifs (valorisation de l'image, participation à des concerts et rencontres uniques, organisation d'événements de relations publiques...), dans le cadre fiscal avantageux de la loi sur le mécénat de 2003\*.

**En 2010, le mécénat a représenté 10 % du budget global de l'association et a permis notamment la récréation mondiale de « Bellérophon » de Lully** (Choc de Classica, Diapason Découverte, ffff de Télérama, Le Diamant d'Opéra Magazine...).



Farinelli - concert des 20 ans au Théâtre des Champs-Élysées - mai 2011

# Contacts

**Lorraine Villermaux** - Directrice  
lv@lestalenslyriques.com

**Yann Roland** - Développement & communication  
yr@lestalenslyriques.com

**Les Talens Lyriques**  
49, rue de Maubeuge 75009 Paris  
T + 33 1 53 46 64 64  
F + 33 1 53 46 64 69  
[www.lestalenslyriques.com](http://www.lestalenslyriques.com)